



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul
 Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

COLONEL BIMANE TOURNESOL
 Né le 26 juin 18... à Marseille (France), entré par faveur dans la marine marchande avec le grade de mousse; a servi avec honneur sur la Belle Léocadie, notamment contre les pirates; assure en avoir, suivant sa pittoresque expression, « décarossé » une quarantaine. Commandait les singes d'avant-garde à Cheop Hill concurremment avec l'un des frères de Sa Majesté Surtournin Ier; a fait prisonnier, à la prise de Melbourne, l'ex-gouverneur pour l'Angleterre, sir Collingham.
 Petit, maigre, basané, barbe noire, parole facile, accent marseillais très-prononcé.

COLONEL UNGKO DE SUMATRA
 Aussi calme que son chef paraît exubérant. Qui pourrait croire, lorsque l'on voit pour la première fois cette figure tranquille et réfléchie, que l'on a devant soi le chef des plus intrépides escaladeurs, de ces singes acrobates habitués à vivre dans les hautes régions des arbres. Ses troupes sont les voltigeurs de l'armée farandoulienne, ce sont eux, qui, passant avec la plus grande rapidité d'arbre en arbre, ont exécuté ces mouvements tournants et surplombants qui déroutèrent les vieux tacticiens bimanés de l'Angleterre.
 Le colonel Ungko, bonasse dans la vie civile, se transforme dans l'action et devient le terrible guerrier que l'on sait.

COLONEL BIMANE TRABADÉC.
 Fronte-doux ans, petit, trapu, né à Saint-Malo (France), rempli d'une véritable vénération pour Sa Majesté Saturnin Ier, ne jure que par lui et par Notre-Dame-d'Auray. Aussi intrépide sur le champ de bataille que doux et simple dans la vie privée. Se déclare prêt, puisque Sa Majesté a parlé de la fusion des races, à épouser une guenon de bonne famille. Parle de faire venir ses papiers de Saint-Malo.

COLONEL QUADRUMANE NASICO DE HORNEO.
 Quadrumane excessivement intelligent, remarquable par l'ampleur de son front et la longueur tout à fait humaine de son nez. Chef de tribu, singe de bonne famille; d'après les Indiens, sa nation descendrait d'une troupe d'hommes chassés des villes par la guerre et qui, rouaçant au monde, auraient choisi leurs compagnes dans une tribu de singes hospitalière. Nasico lui-même descendrait du chef de



La musique du colonel Escoubico.

ces hommes, dans tous les cas le pouvoir serait dans sa famille depuis de longues années.

Ce qui paraît donner un caractère d'authenticité à cette légende, c'est que les 500 singes qui ont suivi Nasico, sont tout aussi remarquables que lui par des nez bien développés s'avancant noblement au milieu de figures pleines encadrées par de belles barbes rousses.

COLONEL BIMANE ESCOUBICO.
 Espagnol d'origine, homme remarquable, ardent, infatigable à la guerre comme au plaisir. Fait marcher ses troupes au son de la musique. A réquisitionné, dès son arrivée à Melbourne, des tambours de basque et des guitares et a formé rapidement, avec quelques singes bien doués pour l'harmonie, un corps de musique excellent. Se propose de donner des bals dans sa résidence.

COLONEL QUADRUMANE WA-WO-WA, SINGE DE LA NOUVELLE-GUINÉE.

Le meilleur des singes. Simple, rustique, honnête. Nature droite, aimable toujours, joviale par moments. Chef d'une des plus grandes nations simiesques de l'Océanie, proche parente de la tribu, avec laquelle S. M. Saturnin Ier a passé son enfance. Aussi le contingent de Wa-Wo-Wa est-il un des plus nombreux. Les singes de ce brave chef forment, pour ainsi dire, les troupes de ligne de l'armée farandoulienne. Si elles sont moins propres aux attaques d'avant-garde et aux charges brillantes que

celles du colonel Ungko, elles ont pour qualité dominante la solidité, enfin, comme diraient les vieux soldats, elles ont du fond!

DICK BROKEN.

Quelques semaines après, dans le cabinet de travail de Saturnin Ier, au palais de Melbourne, trois personnes étaient réunies en conférence avec Sa Majesté; ces trois personnes étaient le général Mandibul, le père nourricier de Farandoul, et le journaliste Dick Broken.

— Oui, mes amis! disait Farandoul, je vois clairement notre mission, la mission de la Farandoulie, cette cinquième partie du monde, si jeune et si saine! Réparer les injustices des autres continents, faire oublier le passé, ramener le globe à la justice, au bonheur, à l'âge d'or! Jamais bimané ne posséda entre les mains les éléments qui sont dans les nôtres, nos 50,000 singes, si braves et si forts, ceux qui tous les jours nous arrivent des îles océaniques, notre marine, composée des vaisseaux saisis dans les ports de l'Etat de Victoria, montés en ce moment par des équipages mixtes, et qui bientôt nos singes pourront manœuvrer seuls sous les ordres d'état-majors bimanés que nous recruterons parmi les officiers de bonne volonté de toutes les nations.

Avec cela, nous achevons la conquête des provinces australiennes que l'Angleterre tient encore, nous chassons les Anglais de toutes les îles océaniques! Les singes de Boruéo,

Sumatra, Java, se soulèveront et se joignent à nous: en suite, par un coup d'audace, nous débarquons...

— Où cela, Sire! demanda Dick Broken.

— A Bombay! s'écria Farandoul, dans l'Inde où les bimanés hindoux et les quadrumanes gémissent sous le joug de la perfide d'Albion! Souvenez-vous, Broken, que vous n'êtes plus Anglais, vous êtes Australien et Farandoulien désormais: donc nous chassons les Anglais de l'Inde, nous y établissons un gouvernement mixte.

— Bravo! Sire, c'est grand, cela, s'écria Mandibul.
 — Attendez! l'Inde organisée, nous laissons quelques généraux aux quadrumanes de l'Asie, avec la mission d'ouvrir Siam, la Cochinchine et le Céleste Empire aux idées nouvelles; loin de considérer notre tâche comme terminée nous filons sur l'isthme de Suez et de là...

— L'Europe! dit Broken.

— Oui! l'Europe, la vieille Europe, si fière de son passé glorieux, mais où tant de peuples, soi-disant civilisés, se débattaient sous le fléau des temps modernes, les armées permanentes! A nous l'Europe! Nous commençons par le règlement de cette éternelle question d'Orient: Constantinople ne sera ni aux Turcs, ni aux Russes, ni aux Anglais! A l'autre bout de cette Méditerranée, le joug des Anglais s'appesantit sur Gibraltar... Il y a des singes à Gibraltar, de malheureux singes courbés sous le genou du highlander, nous les délivrerons!

— Et la France, Sire? dit Mandibul, je ne serais pas fâché de débarquer un jour à Bordeaux et de...

— La France! n'avez-vous pas compris qu'à cette France si chère je destinais un rôle glorieux! Nous volons à sa conquête! Je fais de Paris la capitale du monde. La France, qui marche à la tête du courant moderne comprendra la grandeur de notre mission, elle se jettera dans le mouvement avec une ardeur généreuse! Je demande dix années pour mener à bien cette grande œuvre; dans dix ans, dans l'Europe pacifiée il n'y aura plus ni frontières, ni lignes de démarcation ni armées permanentes bimanés! Le commerce, l'industrie, l'agriculture ne manqueront plus de bras; les peuples n'ayant plus ni monarques, ni généraux intéressés à la guerre et aux bouleversements, vivront en paix sous la sauvegarde de quelques régiments de singes!

— O génie! murmura Dick Broken, je me rends, je suis farandoulien!

— Vous serez gouverneur de Londres! s'écria Farandoul. Pour accomplir tout cela, que nous faut-il? Des armées disciplinées! Que mes bons et braves singes restent unis et disciplinés, et le monde est à nous!!!

Cette seule conversation suffit à montrer à quel point tous les dons qui font le génie se trouvaient réunis chez Saturnin Farandoul; il avait tout, la grandeur des vues, la puissance du raisonnement, l'audace dans l'action!

Farandoul se mit courageusement à l'œuvre, avec le dévoué Mandibul et Dick Broken complètement ralliés à sa cause, pour principaux collaborateurs. Nous n'entreprendrons pas d'entrer dans tous les détails de cette aventure merveilleuse où Farandoul se montra organisateur hors ligne, c'est aux historiens australiens de dire au monde ce que firent ces trois hommes en quelques mois.

Le plus sérieux embarras, dans les premiers temps, fut l'état, sinon d'hostilité marquée, du moins de froidour, dans lequel vivaient les populations conquises et les singes conquérants. Aucune relation ne s'établissait entre bimanés et quadrumanes; ces derniers insoucians et bons garçons, étaient tout disposés à la fraternisation, mais la fierté des bimanés les maintenait toujours à distance.

Quelques districts miniers du côté de Ballarat et la division du colonel Escoubico à Alberton faisaient seuls exception. A Alberton le colonel donnait des soirées et des bals et séduisait tout le monde par sa bonne humeur et son entrain. Dans ses salons, les notabilités bimanés, les dames de la haute société, les fermiers millionnaires, les riches armateurs, se rencontraient avec les chefs quadrumanes du corps de Wa-Wo-Wa, devenus de forts danseurs avec l'Espagnol Escoubico.

A Ballarat, cette bonne intelligence avait eu de mauvais résultats, les singes bien reçus avaient été entraînés dans les cabarets des mineurs, au détriment de leur sobriété naturelle.

A suivre sur la quatrième page